

sant au curé : Partez, dit-il, et n'ayez rien à craindre, je suis ici pour vous protéger.

Le prêtre s'échappa à la hâte, sauta sur son cheval avec le jeune garçon assis en avant de la selle. Au moment où ils partaient, le chef des bandits sauta en croupe et la monture parti au galop.

Ils avaient fait à peine quelques pas qu'une détonation retentit et l'homme fit un violent soubresaut.

— Etes vous blessé, dit le prêtre ?

— Ne vous occupez pas de moi, répondit-il, mais hâtez-vous d'aller vers ma pauvre enfant.

Ils arrivèrent bientôt à une pauvre cabane, où, sur un matelas posé à terre gisait une jeune fille de dix-sept ans, dont le visage charmant respirait la plus douce candeur. La plus grande souffrance de cet enfant avait été sans doute d'avoir un tel père.

Quand le prêtre, après avoir confessé la malade, eut déposé sur ses lèvres l'Hostie du Salut, il lui raconta ce qui venait de se passer à la caverne et lui dit en terminant :

— Puisque votre père a sauvé aujourd'hui le Bon Dieu, demandez au Bon Dieu de sauver l'âme de votre père.

Il se retourna, et apercevant le bandit très pâle, affaibli dans un coin, il lui demanda s'il souffrait. — Pour toute réponse, celui-ci ôta ses vêtements dégouttants de sang, et montra une plaie hideuse au côté droit.

— Ce n'est pas encore ce que j'ai mérité, dit-il, car Dieu ne voudra jamais me pardonner ?

Le prêtre, après l'avoir soigné, le rassura par de douces paroles, lui parla des mérites infinis du Sacrifice de la Messe, et finalement entendit sa longue et douloureuse confession.

Plusieurs fois le bon curé retourna à l'humble cabane et fit donner des soins convenables au père et à l'enfant qui revinrent tous deux à la vie.

Quelque temps après, la petite famille vint se fixer dans le village où le bandit de la montagne devint un modèle de vie chrétienne et de piété envers le Très Saint Sacrement.

H. L.